

Il existe à proprement parler deux écritures hébraïques.

La première appelée également "paléo-hébreu" est née vers le X^e siècle et fut en usage jusque vers le début du I^{er} siècle de notre ère, la seconde originaire de Mésopotamie, fut en usage dès le VI^e siècle avant notre ère et supplanta progressivement mais définitivement la première vers la fin du I^{er} siècle de notre ère. Elle est appelée écriture judéenne ou communément hébreu carré. C'est cette écriture que l'on utilise encore aujourd'hui.



L'écriture phénicienne ou écriture paléo hébraïque

L'alphabet hébreu est donc né dans la région de Phénicie, vers le X^e siècle avant notre ère. Il dérive de l'écriture phénicienne, tout comme le grec, mais à la différence de ce dernier, l'écriture hébraïque à l'instar des autres systèmes d'écriture qui se sont développés dans la même région, ne possède pas de signes pour transcrire toutes les voyelles. Seules les consonnes sont écrites, et la prononciation est restituée à la lecture. Cependant, certaines consonnes étaient probablement utilisées pour transcrire les sons "ou" "é" et "a". Cet alphabet originel est appelé aussi écriture paléo-hébraïque, c'est-à-dire littéralement "ancienne écriture hébraïque".

L'un des plus anciens documents en langue hébraïque écrit en paléo-hébreu est une stèle de pierre sur laquelle est gravé un calendrier agricole. Le calendrier de Gezer, découvert en 1908, daterait du X^e siècle, c'est-à-dire règne du roi Salomon.

La stèle de Mesha, datant du IX^e siècle raconte en langue moabite, une langue ancienne aujourd'hui disparue et proche de l'hébreu, la victoire des armées de Kamosh sur celle du roi d'Israël Ouri. L'alphabet utilisé est le même que celui de Gezer ou celui qui servait à écrire l'hébreu.

Cette vieille écriture hébraïque resta longtemps en usage. En effet, on découvrit à Qumrân parmi les 900 manuscrits de manuscrits exhumés des grottes en 1947 par les bédouins et les archéologues, certains manuscrits copiés vers le I^{er} siècle de notre ère écrits dans cette écriture d'origine phénicienne.

L'écriture samaritaine

L'écriture samaritaine dérive elle aussi de l'alphabet phénicien. Elle compte 22 signes et ne note que les consonnes. Elle est encore en usage aujourd'hui dans les Pentateuques et les livres liturgiques des Samaritains.

L'écriture araméenne

Lorsque Nabuchodonosor conquiert le royaume de Juda en 586 avant notre ère, l'araméen est la langue diplomatique d'une vaste région allant des confins de la Mésopotamie à l'Égypte. L'hébreu est une langue parlée par quelques centaines de milliers d'individus. Nabuchodonosor déporte à Babylone les élites du royaume de Juda, dont le célèbre prophète Daniel. Durant le siècle que dura l'exil, les Juifs adoptent d'une part l'araméen comme langue vernaculaire et l'alphabet araméen. Pour preuve, certaines parties de la Bible furent rédigés en araméen. Or, l'écriture utilisée pour écrire l'araméen est probablement née dans le désert de Syrie mille avant notre ère. Dans cette famille on compte l'écriture palmyrénienne ou encore l'écriture nabatéenne. C'est de cette famille que naîtra l'écriture arabe.

Lorsque Cyrus autorisa en 521 avant notre ère les anciens habitants de la Judée à se réinstaller à Jérusalem, les exilés et leurs descendants rapportent avec eux la langue et l'écriture araméennes. L'écriture araméenne évolua pendant plusieurs siècles. Or, les populations de Judée qui n'avaient pas été déportées continuaient à utiliser le paléo-hébreu.

Après d'âpres discussions, les rabbins originaires de Mésopotamie répondirent à la question "En quelle écriture la Torah a-t-elle été donnée à Moïse sur le mont Sinaï ?" : "En écriture judéenne". Ils réussirent à imposer l'écriture hébraïque dite carrée pour la copie des rouleaux de la Torah. Les quelques irréductibles partisans du paléo-hébreu n'abandonnèrent l'antique écriture dérivée du phénicien que vers la fin du 1^{er} siècle de notre ère.



L'invention des voyelles

Dès le premier siècle de notre ère, en Palestine, en Égypte, en Mésopotamie, l'hébreu n'était plus parlé que localement en Palestine sous joug romain ou perse. Les Juifs nombreux en Égypte, en Mésopotamie, parlaient les langues et dialectes des pays où ils vivaient : en Égypte, le grec, en Syrie, le syriaque, en Mésopotamie l'araméen, ou l'arabe à partir de la conquête islamique.

L'écriture hébraïque servait à la copie et la transmission du texte biblique. Or, l'hébreu ne comprend pas de système de voyelles très développé. Les lettres *Aleph* et *Hé* peuvent transcrire le son "a", la lettre *Yod*, les sons "é" ou "i", la lettre *Vav*, les sons "o" ou "ou". Ce système loin d'être fiable, ne pouvait assurer la prononciation rigoureuse du texte hébreu de la Torah et sa transmission sans faille.

Un groupe de commentateurs de la Bible, savants spécialistes de l'hébreu et du texte de la Bible, ayant installé leur école sur les rives du lac de Tibériade en Galilée, mirent au point un système de notation constitué de points, de tirets placés sous les lettres hébraïques destinés à noter la prononciation de l'hébreu.

Ils mirent au point un système de notation, signes placés sous et sur les lettres hébraïques, afin de noter là où s'arrête une phrase, là où en commence une autre.

Source BnF.

Alphabet paléo-hébraïque

L'**alphabet paléo-hébraïque** (hébreu : כתב עברי *ktav ivri* ou, en hébreu moderne, כתב עברי עתיק *ktav ivri atiq*), également appelé *ktav da'atz* ou *ktav ra'atz*, est une ramification de l'**alphabet phénicien** utilisé pour écrire l'hébreu à partir du x^e siècle av. J.-C. L'écriture paléo-hébraïque sera utilisée jusqu'au I^{er} siècle de notre ère, alors définitivement supplantée par l'écriture araméenne également en usage depuis le retour d'Exil de Babylone au v^e siècle av. J.-C.

Origine [modifier | modifier le code]

La plus ancienne inscription connue utilisant l'alphabet paléo-hébraïque est peut-être l'**ostracon de Khirbet Qeiyafa** entre -1050 et -970. D'après certains spécialistes, on y retrouve les mots d'un texte en **hébreu** ; d'autres y voient un texte écrit en **phénicien**.

Ensuite vient peut-être le **calendrier de Gezer** datant de la fin du x^e siècle av. J.-C., que certains spécialistes identifient à un texte utilisant l'alphabet paléo-hébraïque, alors que d'autres y voient, tout comme l'ostracon pré-cité, l'utilisation d'un alphabet phénicien. D'ailleurs, les inscriptions sur ce calendrier affichent de fortes ressemblances avec des inscriptions phéniciennes contemporaines à **Byblos**. L'**Abécédaire de Zayit** est daté par l'épigraphie de la même période.

Des éléments en hébreu sont visibles parmi les inscriptions **moabites** de la **stèle de Mesha**. Des inscriptions en hébreu du viii^e siècle av. J.-C. montrent plusieurs caractères spécifiques et exclusifs faisant penser à certains chercheurs modernes que l'alphabet paléo-hébraïque était largement répandu chez les scribes. Bien que très peu d'inscriptions du ix^e siècle av. J.-C. aient été trouvées, la quantité de matériels épigraphiques du viii^e siècle démontre la diffusion progressive de l'instruction chez les peuples d'Israël et de Juda.

Développement [modifier | modifier le code]

Les manuscrits hébreux ont évolué en développant de nombreux éléments cursifs, les éléments lapidaires de l'**alphabet phénicien** étant progressivement mis de côté avec le temps. Ce rejet de l'écriture lapidaire peut expliquer pourquoi la coutume de l'érection de stèles par les rois portant des inscriptions votives pour leur divinité n'était pas largement diffusée en Israël. Même les inscriptions gravées du **vi^e siècle av. J.-C.** montrent des éléments de style cursif comme l'ombrage, qui est produit naturellement par l'utilisation d'un stylet et de l'encre. L'**inscription de Siloé**, de nombreuses inscriptions dans des tombes de **Jérusalem** et des centaines de sceaux hébreux du **vi^e siècle av. J.-C.** sont des exemples de ces éléments cursifs dans des gravures. Le manuscrit cursif le plus développé figurent sur les 18 **ostraca de Lakish**, des lettres envoyées par un officier au gouverneur de Lakish peu avant la destruction de Jérusalem en **586**.

Déclin [modifier | modifier le code]

Après la capture babylonienne de Juda en 586 av. J.-C., la plupart des élites sont envoyées en exil. Les paysans, restés à Juda, continuent d'utiliser l'alphabet paléo-hébraïque tandis que les exilés adoptent la langue diplomatique de l'époque c'est-à-dire l'**araméen**, à la fois comme langue vernaculaire et comme alphabet¹. Des anses de jarres du **vi^e siècle av. J.-C.**, sur lesquelles figurent les noms de quelques viticulteurs, sont des exemples de cette survivance du paléo-hébraïque. Cependant, avec le retour des exilés après - 521, l'araméen, dont ils sont imprégnés, s'impose peu à peu. À partir du début du **v^e siècle av. J.-C.**, alors que l'**araméen** est devenu un moyen de communication officiel, l'alphabet paléo-hébraïque continue cependant d'être utilisé par des scribes érudits, pour la plupart **sadducéens**, pour écrire le **Tanakh**. Des fragments paléo-hébraïques ont été trouvés dans les **rouleaux de la Mer Morte**, notamment pour écrire le tétragramme **YHWH**. La grande majorité des pièces de monnaie **hasmonéennes**, ainsi que celles de la **première guerre judéo-romaine** et de la **révolte de Bar Kokhba**, portent des légendes en paléo-hébraïque.

L'utilisation de cet alphabet disparaît totalement après **135 apr. J.-C.**, du moins chez les Juifs. Les **Samaritains** continuent aujourd'hui à en utiliser une variante, l'**alphabet samaritain**.

L'usage d'écrire **YHWH** en caractères archaïques s'est prolongé jusqu'au **v^e siècle** comme en témoigne **Jérôme de Stridon**.

Source Wikipédia